



Ecologie et développement durable

La collecte du papier toujours mal organisée

- **28.000 tonnes de papier recyclé importé**
- **Des centres de tri informels tolérés**

ON les croise souvent, on les ignore tout autant et on les oublie en un instant. Ils font partie du décor. Ils fouillent dans nos poubelles et nettoient les rues. «Ils», ce sont les ramasseurs de déchets recyclables. A pied ou traînant leur charrette, ils effectuent deux tournées par jour, de quoi entasser plusieurs kilos de cartons, papier, plastique ou autres vieux ustensiles de cuisines. Ces ramasseurs informels sont le premier maillon de recyclage dans nos ordures ménagères. Pour 1 DH le kilo de plastique ramassé ou de fer collecté, ils parcourent des dizaines de kilomètres à pied. Le carton moins bon marché coûte près de 25 centimes le kilo. La plus belle trouvaille qu'ils peuvent réaliser c'est l'aluminium, vendu à 7 DH le kilo. Ces petits ramasseurs acheminent, généralement, leur «produit» au centre de tri informel et toléré. Le maître des lieux, c'est Ba Maâti. Il gère ce commerce informel comme un véritable chef d'entreprise. Pour fidéliser ses fournisseurs, il leur achète des charrettes et leur permet de dormir sur le site dans des baraques d'infortune. Car ces ouvriers viennent d'autres villes et principalement du monde rural. Ils n'ont aucun profil particulier. Ils ont tous les âges, mais sont le reflet de la même misère. Ils font partie des exclus du système scolaire marocain. Et sont, par conséquent, analphabètes.

Après deux tournées par jour, le «trieur» peut gagner jusqu'à 40 DH. Abdelkebir est dans le métier depuis qu'il est arrivé à Casablanca chercher du travail. Il récolte «en moyenne 20 DH, pendant la tournée matinale», déclare-t-il. «C'est tout ce que j'ai trouvé pour nourrir ma famille restée au village», confie-t-il. Ba Maâti va vendre à plus gros que lui. Macarpa, Tecna, Ifriquia plastique. Les prix vont augmenter au fur et à mesure que l'on remonte dans le circuit de transformation. Ce marché informel obéit également, comme tout autre commerce, aux lois de négoce.

À Macarpa, société spécialisée dans la récupération de carton, une quarantaine d'ouvriers se charge du tri et de la mise en balle du papier destiné au recyclage. Les fournisseurs sont généralement des imprimeurs mais aussi des entreprises, des banques. «On nous confie des documents confidentiels qu'il faut broyer, déchiqueter», affirme Françoise Lunardi, directrice d'exploitation. La comptabilité des banques, les secrets des entreprises sont absorbés à tout jamais dans l'ancre de grosses machines qui broient le papier en vue d'une nouvelle utilisation. Sacs, papier hygiénique, bloc-notes.... différentes utilisations et d'innombrables intervenants s'avèrent nécessaires pour donner une deuxième vie à tout ce qu'on jette. Au cours de ce processus, le papier va gagner quelques centimes supplémentaires. «On achète à 60 centimes le kilo, on le revend à 80 centimes, voire à un dirham», confie Lunardi. Avec ses 2.200 tonnes de papier trié, par mois, Macarpa rafle une part de marché estimée à environ 20%, selon une étude menée par l'Agence nationale de promotion de la PME (ANPME). Macarpa est précédée par Sorepac (30% de parts du marché national). Ces récupérateurs industriels assurent la mise en balle du papier et l'acheminement à leur tour aux usines de recyclage comme la CMCP de Kénitra. Le papier ressuscite à nouveau. Les besoins du Maroc en 2006 en vieux papier ont été estimés à 140.000 tonnes dont 28.000 tonnes proviennent de l'importation, révèle l'étude de l'ANPME. La demande est importante, mais l'offre ne suit pas. Pour équilibrer cette équation, il faut un réel engagement des pouvoirs publics pour promouvoir et soutenir

financièrement la collecte ou, du moins, la réglementer.

Faiblesses

L'étude menée par l'ANPME compte six types d'intervenants dans la chaîne de recyclage de papier: récupérateurs ambulants, récupérateurs incontrôlés, récupérateurs de décharge, intermédiaires grossistes, intermédiaires transformateurs et les récupérateurs industriels. Les cinq premiers types d'opérateurs émergent de fait de la filière informelle. L'examen des expériences de structuration de Nador et Agadir et le benchmarking avec l'Espagne, la Tunisie et l'Égypte démontrent la faiblesse de la filière au Maroc.

A. K.